L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 FEVRIER 1896. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 7 FEVRIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

MARTINEZ CAMPOS.

Une incroyable dépêche nous annonçait, il y a deux ou trois jours, que le maréchal Martinez Campos avait été, à son arrivée à Madrid, hué par la foule qui l'attendait, paraît-il, pour lui faire cet odieux accueil. Certes, le vieux général n'a pas à se féliciter des résultats qu'il a obtenus à Cuba. Autant qu'on en peut juger par les rapports contradictoires que nous recevons, chaque matin, et qui, tous ou presque tous, dictés par une évidente mauvaise foi, nient effrontément, sciemment, systématiquement, le lendemain, ce qu'ils avaient affirmé la veille, il est certain que le maréchal n'a pu mieux faire.

Faut-il le dire? Il n'a pas été assez dur, assez violent ; il n'a pas su se faire assez redouter, inspirer assez la terreur, comme il convient, semble-t-il, en pareil cas. Pas de quartier, d'un côté; des ménagements perpétuels, de l'autre. Ici, la ferme détermination de ne rien épargner, de tout détruire ; là, l'envie de plaire à tout le monde, le désir de conserver le plus possible. La partie n'était pas égale; il devait succomber. En guerre civile, ce sont les plus violents qui l'emportent.

Il y a des fautes qui honorent. Celles que peut avoir commises, le maréchal Campos le relèvent aux yeux des honnêtes gens. C'est sans parti-pris qu'il faut juger de pareils hommes.

Qu'est-ce que Campos? Mis de côté ses talents militaires, que personne ne conteste ni en Espagne, ni ailleurs, c'est un soldat, un vrai soldat, sans peur et sans reproche, comme on dit.—Pas précisément un très habile politique ; ce qui l'honore peut être ; mais un de ces patriotes de la vieille roche, qui commencent malheureusement à se faire bien rares, de nos jours.—Un homme enfin aimant véritablement son pays et lui ayant rendu d'immenses services.

A quoi mène tout cela? A se faire huer par une populace aveugle, sans sentiments comme sans principes, parce qu'après avoir, pendant 30 ou 40 ans mille fois sacrifié sa vie pour son pays, après l'avoir sauvé cent fois du danger, à l'intérieur comme à l'extérieur, on a subi une heure de revers.

La voilà, la popularité telle que l'entend la populace — et cela est vrai malheureusement de tous les temps et de tous les pays. C'est à l'adresse de la populace qu'a été jetée dans l'air cette triste parole: "Il n'y a qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpéïenne ; et elle vous fait passer bien vite, du jour au lendemain et avec la même brutale inconscience, du Panthéon à l'égout."

Il est pourtant des gens qui se feraient tuer pour conquérir cette chose aussi fragile qu'éphémère qu'on appelle la popularité. Heureusement Martinez Campos n'a jamais été de ceux-là. Il a toujours servi son pays, rien que son pays. Aussi, au spectacle du hideux accueil qu'on vient de lui faire à Madrid, on se sent pris de dégoût pour cette aveugle démagogie, qui n'est puissante que parce qu'elle est violente ; qui n'arrive à s'imposer dans tous les pays qu'à force d'y faire plus de tapage que les autres, et à y usurper par le scandale, elle qui n'est jamais qu'une turbulente minorité, la place qui appartient à la majorité calme et honnête.

De quel droit, par exemple, trois ou quatre mille individus, avinés peut-être, se sont-ils institués les justiciers de toute l'Espagne, et l'ont-ils rendue, malgré elle, complice de cet odieux scandale? Quand donc en finira-t-on avec toutes ces manifestations qui ne sont que l'œuvre d'une infime minorité, de la partie la moins respectable d'une grande nation?

NOURRICES DE ROIS.

A l'appui de ce qui s'est affirmé au sujet des droits de M. Poissonnier des Perrières à son titre de comte des Perrières viennent les renseignements suivants: son aïeule, Mme Poissonnier, aurait été, en effet, la nourrice de Louis XV qui, par reconnaissance pour ses bons soins, lui donna plus tard la terre des Perrières en cadeau, avec l'autorisation d'en joindre le titre à son nom patronymique.

On sait que Louis XV, né à Versailles le 15 février 1710, fut ondoyé le jour même par le cardinal de Janson. On le fit duc d'Anjou, et le duc de La Vrillière lui porta le cordon bleu dans son berceau. Atteint à l'âge de deux ans d'une grave maladie, on s'empressa de le faire baptiser. Le baptême lui fut administré dans son lit. Le petit duc d'Anjou, nous dit Dangeau, eut pour parrain le marquis de Prie et pour marraine la duchesse de La Ferté. La nourrice assista-t-elle à ce baptême quasi *in extremis*? Dangeau ne le dit pas.

***

La nourrice la plus célèbre de l'histoire est assurément cette louve qui, selon la légende, allaita Romulus et Rémus et dont le souvenir est encore consacré à Rome, au Capitole, où l'on voit enfermée, dans une cage, une louve qui est comme le symbole de la grandeur romaine. Mais, si en quittant la légende nous rentrons dans l'histoire, nous ne voyons pas de nourrice plus célèbre que celle de Napoléon Ier. Elle s'appelait Saveria et était la femme d'un marin. On l'a dit, c'était une femme supérieure à sa manière, descendant de ces Corses indomptés que les Romains redoutaient et refusaient d'acheter pour esclaves, mais qui donnaient leur vie pour sauver celle des maîtres qu'ils aimaient.

Napoléon avait fini par faire une grande dame de sa nourrice, qui avait pour lui une espèce de culte. Elle voulut venir à Paris pour assister au couronnement et amusa beaucoup toute la famille impériale par ses histoires et les manières vives et animées avec lesquelles elle les contait. Le Pape lui accorda une audience d'une heure et demie, en fut fort content et la renvoya avec sa bénédiction.

Napoléon, enfant, était fort délicat et même d'une grande maigreur.

La vieille Mammuccia, qui l'avait reçu dans ses bras lorsqu'il était venu au monde, ne pouvait souffrir qu'on le contrariât, et avait des scènes même avec la grand'mère qui voulait quelquefois le corriger. Napoléon n'oublia jamais cette bonne et affectueuse femme, si pleine de sollicitude pour lui. Il disait un jour au docteur Antomarchi:

—Je suis venu au monde dans les bras de la vieille Mammuccia Catarina. Elle était têtue, pointue, en guerre ouverte avec tous ceux qui l'entouraient. Elle se querellait souvent, surtout avec ma grand'mère, qu'elle aimait pourtant beaucoup et qui le lui rendait bien. Elle était bonne et affectueuse; elle nous promenait, nous soignait et nous faisait rire; c'était une sollicitude dont le souvenir n'est pas éteint. Je me rappelle encore les larmes qu'elle versa lorsque je quittai la Corse.

Mais, en outre de la Mammuccia Catarina et de la nourrice Saveria, l'enfance de Napoléon fut protégée par un troisième serviteur, précieux pour les longues promenades. C'était un pâtre nommé Bagalino, qui portait sur ses bras tantôt Joseph, tantôt Napoléon.

L'histoire n'a pas retenu le nom de la nourrice du roi de Rome. On sait que ce fut Mme de Montesquiou, mère du comte Anatole de Montesquiou, qui fut choisi comme gouvernante. Quant à la nourrice du fils de Napoléon, le baron de Meneval en parle dans ce délicieux croquis sans la nommer:

"On portait, chaque matin, l'enfant à sa mère et elle le gardait jusqu'à l'heure de sa toilette. Pendant la journée, dans les intervalles de ses leçons de musique ou de dessin, Marie-Louise allait le voir dans son appartement et travaillait près de lui à quelque ouvrage d'aiguille. Souvent suivie de la nourrice qui portait l'enfant, elle le conduisait à son père pendant son travail. Quand on l'annonçait, l'Empereur se levait pour aller la recevoir. L'entrée de son cabinet étant interdite à tout le monde, il n'y laissait pas entrer la nourrice et priait Marie-Louise de lui apporter son fils; mais l'Impératrice était si peu sûre d'elle-même que l'Empereur s'empressait d'aller au devant d'elle, prenait son fils dans ses bras et l'emportait en le couvrant de baisers....

"L'Empereur déjeunait seul; chaque jour, à ce moment, Mme de Montesquiou lui conduisait le roi de Rome. Il le prenait sur ses genoux, s'amusait à le faire manger et à approcher son verre de ses lèvres: il riait beaucoup tout en le gourmandant de la grimace qu'il faisait quand une goutte de vin lui piquait la langue".

***

On sait que chez les Gross, la nourrice faisait partie de la famille.

Shakespeare, en donnant un rôle de confidente à la nourrice de Juliette, dans son drame célèbre, n'a fait que suivre les grands tragiques qui assignaient aux nourrices un rôle autrement important et bien plus relevé que celui que nos classiques ont assigné dans la suite aux confidentes.

Racine ne s'est pas contenté d'emprunter Œnone au théâtre grec. Dans *Athalie* il parle de la nourrice de Joas dans ces deux vers:

Vois-tu cette juive fidèle
Dont tu sais bien qu'alors, il suçait la mamelle

Mais pour en revenir aux nourrices des rois de France, sous le règne de Louis XIV, par exemple, la nourrice était aidée dans les soins à donner à l'enfant royal, par tout un personnel de femmes. Ainsi, dans celui de la maison du duc de Bourgogne, figurent "neuf femmes de chambre pour veiller". Auprès du berceau veillait chaque nuit une femme qui ne devait pas s'endormir un seul instant.

On sait quelles étaient les formalités suivies à la naissance d'un Enfant de la Maison de France. Avant d'emmaillotter le nouveau-né, on le présentait au chancelier, qui constatait le sexe. De plus, la gouvernante du petit prince devait "faire voir l'enfant tout nu" au gouverneur de Paris, ainsi que le dit le duc de Luynes dans ses *Mémoires*. Le sexe étant reconnu, si l'enfant se trouvait être un Dauphin il était placé sur un bas in d'argent et porté ainsi dans ses appartements. On lui passait dans son berceau les insignes de l'ordre de Saint Louis et, plus tard, le cordon bleu de l'ordre du Saint Esprit.

A une certaine époque, les naissances royales devinrent publiques. La coutume en remonte à la naissance de Louis XIII, ainsi qu'en témoigne le récit de la sage-femme qui assista Anne d'Autriche et qui, s'interposant pour faire chasser les importuns, s'attira cette réponse du Roi: "Tais-toy, tais-toy, sage femme, ne te fasche point; cet enfant est à tout le monde, il faut que chacun s'en resjouisse."

Marie Antoinette, dans une circonstance pareille, s'évanouit.

Les grandes manœuvres de 1896.

Le programme des grandes manœuvres d'automne va être très prochainement arrêté par le ministre de la guerre. On peut dire, dès à présent, que, sur la proposition du général Saussier et du chef d'état-major général, ce programme comprendra deux opérations bien distinctes: d'abord, des manœuvres de siège qui, comme il a été dit au mois de décembre dernier, seront exécutées par la garnison de Paris et par d'importants détachements du 3e corps d'armée.

Puis, des manœuvres d'ensemble qui auront lieu dans les environs de Châlons, peut-être même au camp de Châlons, et auxquelles prendront part les 5e, 6e, 9e et 10e corps d'armée. On songe, cette fois, à étudier particulièrement les transports qui succèdent à la mobilisation et qui aboutissent à la concentration des armées, et les manœuvres proprement dites, c'est-à-dire les rencontres entre divisions ou corps d'armée, et marches d'une armée contre un ennemi figuré, n'offriront qu'un intérêt secondaire.

Par-dessus le marché les officiers risquaient de rapporter, de ces batailles pour rire, une foule d'idées très fausses, et c'est cet écueil surtout qui est à redouter. On n'a que des données très vagues sur l'effet matériel et moral du fusil à répétition et des projectiles explosifs. Or, on a beau dire que les troupes emploient l'un et les autres; tant que l'on ne tire que des cartouches à blanc et des gargousses, on demeure dans le domaine de la fiction: les formations de combat restent les mêmes qu'au temps du fusil Gras et de l'obus à balles. En un mot, il est radicalement impossible de faire intervenir, sur le terrain des manœuvres d'automne, les facteurs de la guerre future.

Ce n'est que dans les polygones et sur les champs de tir que les officiers et les soldats sont en mesure d'apprécier les effets des nouveaux engins et d'envisager, avec quelques possibilités, les éventualités d'un combat réel.

Mais il est très facile, et encore plus utile, d'essayer, dès le temps de paix, l'outillage de la mobilisation et de la concentration des armées. Au point de vue stratégique, c'est ce que le général Saussier a fait—et l'on sait avec quel succès—aux belles manœuvres de 1891 et de 1895. C'est ce qu'il faut faire maintenant en accordant une importance prépondérante à l'étude des moyens de transport.

Quand aux manœuvres de siège, celles de 1894 ont été fécondes en leçons variées. Les rapports qui ont été rédigés après les savantes manœuvres de Vaujours ne laissent aucun doute à ce sujet, et montrent jusqu'à l'évidence qu'il est indispensable de multiplier de si intéressantes expériences. Il faut que les manœuvres d'automne cessent d'être un prétexte à de coûteux rassemblements d'hommes; en 1894 notamment, tandis que les manœuvres de Vaujours constituaient pour toute l'armée la meilleure des écoles d'application, les manœuvres ordinaires de la Beauce, bien qu'elles fussent dirigées par le général de Galiffet, n'aboutissaient à aucun résultat pratique.

C'est assez dire que le programme élaboré pour cette année ne doit rencontrer qu'une approbation unanime.

LE VIEILLARD ET L'HIRONDELLE.

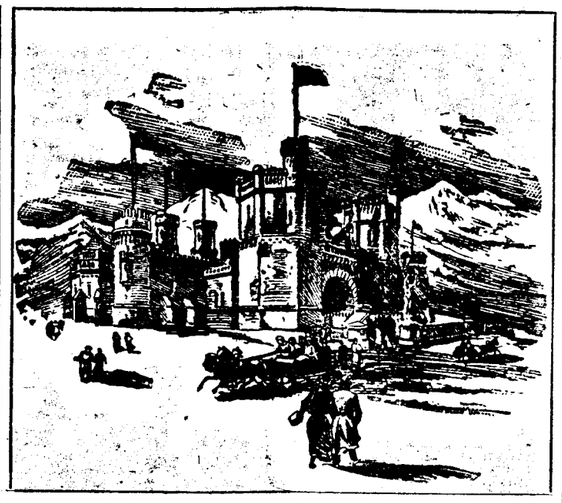
Oiseau du bon Dieu, qui chaque printemps revenais trouver au-dessus de ma porte le vieux nid que tu y avais suspendu, voilà que l'automne te fait partir pour la rive étrangère, et que tu laissses mon seuil béni par ta présence!

Ainsi que toi, mon âme bientôt doit s'envoler ailleurs; ainsi que toi, elle déploie son aile pour aller chercher un ciel plus doux; et si tu reviens habiller sur ma fenêtre au soleil d'un avril nouveau, peut-être ne me voyant plus, tu diras: Oh est allé le vieillard!

Il aura touché le rivage où resplendit l'immortalité, où la source de la vérité apaisera sa soif, où rien n'est éphémère et passager, où la fleur dont il s'embellit, immuable et pur encensoir, n'ouvre point son calice embaumé, après qu'a brillé l'aurore, pour se faner avant la nuit; où notre âme ignore la peine, les douleurs, le péché, ces anneaux brûlants de la chaîne qui l'accable en ce monde.

Oui, si tu revois ma demeure alors que brillera un printemps nouveau, j'aurai traversé une tombe pour parvenir à cette existence fortunée.

Adieu donc, messagère des beaux jours, deux printemps ont comblé nos souhaits; mais le tien se flétrit sur la terre quand le mien fleurit toujours dans le ciel.



LE PALAIS DE GLACE A LEADVILLE.

Le palais de glace que l'on vient de construire à Leadville est le plus considérable qui soit ; il est entré dans sa construction quinze millions de livres de glace. Il a une hauteur de 450 pieds, une façade de 350, et est éclairé à l'électricité.

A l'intérieur, il y a salle de bal, café, salle à patinage et nombre d'autres pièces; c'est une merveille.

Mission aérostatique.

Le ministre des affaires étrangères de Suède et Norvège vient de porter officiellement à la connaissance des gouvernements danois, russe, anglais et américain, la mission aérostatique de M. André dans les régions polaires, à la recherche du siège d'un des bouts de l'axe du monde. Chacune de ces communications est accompagnée de photographies et d'instructions dans tous les dialectes septentrionaux, qui seront répandues en Sibérie, dans l'Alaska, au Canada, au Groënland et en Islande, afin de rassurer les populations sur l'apparition de ce ballon, et de leur apprendre comment elles pourraient avoir à porter secours à ces hardis explorateurs. Les accusés de réception déjà parvenus à Stockholm témoignent tous d'une très vive sympathie pour les navigateurs aériens, et expriment l'espoir que M. André réussira. Nous avons le regret de ne pas partager ces illusions. Les catastrophes auxquelles les aérostats sont exposés sont irrémédiables, parce que, contrairement à ce qui a lieu à bord des navires, on y manque des ressources nécessaires pour organiser un sauvetage quelconque.

La famille de M. Floquet.

Ce n'est pas à Saint-Jean-de-Luz, mais à Saint-Jean-Pied-de-Port, capitale de la Basse-Navarre, qu'est né, en 1828, M. Charles Floquet. Son père, officier comptable d'administration, détaché dans cette ville forte possédant une citadelle que Vauban déclarait être son "bijou", avait épousé Mlle Etcheverry, nièce du général Harispe, une des gloires les plus pures de l'épopée napoléonienne, dont le nom est inscrit sur l'Arc de l'Etoile.

M. Etcheverry, beau frère de l'officier d'administration Floquet, était aide de camp du roi Louis-Philippe, député sous la monarchie de Juillet et sous l'Empire.

M. Charles Floquet avait une sœur, Mme Larre, admirable chrétienne, dont les deux fils sont prêtres: M. l'abbé Gaston Larre, curé de la paroisse Sainte-Eugénie, à Biarritz; et M. l'abbé J.-B. Larre, vicaire à Saint Jean-de-Luz. Un autre petit-neveu de M. Charles Floquet, M. l'abbé Soulange-Bodin, est vicaire à Notre-Dame de Plaisance, à Paris.

ANECDOTE SUR M. SAINT-CÈRE.

Il y a quelques mois, apprenant qu'un collectionneur, M. M...., désirait se débarrasser d'un tableau de Neuville, aux dimensions peu ordinaires, le *Four à chaux*, M. Jacques Saint-Cère se rendit chez lui. Faisant étalage de ses hautes et nombreuses relations dans la capitale allemande, il lui dit qu'il n'avait qu'à écrire, de la part de M. Rosenthal, à l'Académie des arts de Berlin et que la toile serait achetée immédiatement un bon prix.

M. M..., qui ne fait pas fi des billets de mille, mais qui est un homme prudent, ne s'engageant jamais à la légère, demanda à réfléchir et prit ses renseignements. Il est bientôt que l'Académie des arts de Berlin désirait, en effet, acquérir le *Four à chaux*, qui représentait une épisode de la guerre de 1870 peu flatteur pour l'amour-propre prussien—un groupe de Poméraniens levant la crosse en l'air—mais pour.... le brûler.

Pour être collectionneur on n'en est pas moins patriote, et M. M.... fit répondre à M. Saint-Cère que le tableau n'était pas à vendre.

UN CONSCRIT DE 1826.

On annonce qu'il existe dans la petite commune de Parce, arrondissement de la Flèche, un vieux brave de la classe de 1826, nommé Pierre Martin.

C'est un ancien tambour, né à Paris le 29 juin 1826; à fait son arrivée au 28e à Brest, en 1826 a pris part aux campagne d'Afrique en 1830, à la prise d'Alger, de Blidah et de Médéah. Il n'a jamais été blessé. Il n'a jamais reçu non plus ni médaille, ni gratification.

Le duel Floquet-Boulanger.

M. G. Thiébaud fait le récit du duel Floquet-Boulanger, dont il a été un des rares spectateurs, et qui n'a jamais été exactement raconté:

Je n'entendis pas le "Allez, messieurs", mais je vis le prompt retrait en arrière de M. Laisant et, en un clin d'œil, assurément en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le tic, tic, tic des fers et les deux adversaires par terre!

M. Floquet sur le dos, étendu tout de son long, le général sur le ventre, le corps centenu sur le genou et le coude gauche, et le bras droit allongé, avec, au bout, l'épée tordue dans les jambes de M. Floquet.

Le général avait chargé avec une folle précipitation et sans aucune marque extérieure de prudence ni de sang-froid.

M. Floquet, au contraire, avait pris une pose de salle, non sans la solennité compassée qui ne le quittait jamais. Il avait fait, une ou deux secondes, pied ferme sous la charge. Puis, voulant rompre, le satané terrain du manège s'était dérobé, ils étaient tombés tous les deux et du même mouvement, comme des capucins de cartes....

On aida M. Floquet, plus lourd, à se relever. Le général se releva tout seul, assez vivement, et je le vois encore essuyer ses genoux maculés de sable et redresser sur sa cuisse la mauvaise épée qu'il tenait encore.

On changea les épées et l'on remit les combattants en place.

Le général, que je voyais de dos, partit à fond de train, fourrageant de l'épée l'air devant lui, et M. Floquet rompit très vite, au lieu de s'aller adosser et coucher, plié en deux, le ventre en l'air et le bras toujours tendue sur la forte haié qui fermait le manège.

Quand je le vis ainsi rendu, et l'autre épée fourrageant de plus belle, je ne doutai plus que le pauvre Floquet ne fût grièvement atteint.

En effet, les témoins se précipitaient, criant: "Halte! halte!" et les médecins tiraient au plus vite du coton et des étuis.

Dans la confusion des personnes, impossible, d'où j'étais, de distinguer la vérité. Le général était debout, vu de dos. Je voyais bien qu'on l'entourait. Tout à coup, il se retourna, il était couvert de sang!

DEUX MOTS CHARMANTS.

A propos de M. Lefebvre de Béhaine, appelé ou rappelé, on cite un mot de Pie IX au général de Goyon, sous l'Empire.

Le général qui commandait les troupes françaises à Rome, allait partir pour Paris et on disait qu'il ne reviendrait pas.

Le général, au courant de ces bruits, demanda une audience au Saint-Père et lui dit:

—Très Saint-Père, je pars pour Paris où je suis "appelé" et non "rappelé."

Pie IX eut un sourire; l'été approchait et avec lui la malaria....

—Général, dit-il, vous allez retrouver le bon air à Paris.

Pie IX avait de l'esprit, même en français.

Ajoutons à cela un autre mot, d'hier celui-là.

Il est question de remplacer, à Rome, M. Lefebvre de Béhaine par M. Nisard dont la carrière est des plus honorables, mais qui est à peu près sourd.

—Saura-t-il parler au Pape? disait un républicain.

—Il fera mieux: il n'écoutera rien.

Nettoyage des gants blancs sans benzine.—Voici une formule communiquée par un spécialiste et qui sera appréciée des intéressés partisans de la sage économie.

Pour nettoyer les gants blancs glacés sans faire usage de la benzine, on recommande une solution de savon dans du lait chaud. Pour un demi-litre de cette solution, on ajoute de la neige obtenue avec un blanc d'œuf et on y verse ensuite quelques gouttes de sel ammoniac dissous. Les gants sont étendu sur la main et on les frotte avec un chiffon de laine. Pour que la peau reste souple et molle, on laisse sécher les gants dans l'obscurité.

PENSÉES.

Le bonheur est un composé de tant de pièces qu'il y en a toujours quelqu'une qui manque.

BOSSUET.

Pour les vrais amis, il faut choisir avec de grandes précautions, et par conséquent se borner à un petit nombre.

FÉNELON.

On ne dit plus de mal de nous que quand nous sommes morts. Et encore!

UN VIEUX GARÇON.

Sur le boulevard, un flâneur accoste un ami pressé:

—Comment allez-vous?....

—Très vite!.... répond l'autre sans s'arrêter.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES AMERICAINES.

La Souveraineté du Brésil sur l'île de Trinidad reconnue par l'Angleterre.

Presse Associée.

New York, 6 février—Le correspondant de Rio de Janeiro du *Herald* télégraphie que le ministre d'Angleterre a reçu de son gouvernement l'ordre de reconnaître la souveraineté du Brésil sur l'île de Trinidad.

Il est maintenant probable que cette dernière puissance permettra à la Grande Bretagne d'établir un important dépôt de charbon sur l'île pour le service de son escadre du sud de l'Atlantique, et qu'elle lui accordera le privilège d'installer un câble sous-marin.

Le correspondant du *Herald* ajoute qu'une grande satisfaction est exprimée dans les cercles diplomatiques à la suite du règlement pacifique de la question.

Une grande excitation règne dans la capitale du Brésil au sujet des nouvelles de Paris annonçant que le croiseur français Bengali, de service dans les eaux du territoire disputé d'Amapa, à la frontière de la Guyane française, a saisi la cargaison d'un voilier battant pavillon brésilien.

Les journaux d'Amapa demandent au gouvernement de présenter une protestation énergique à la France.

Chili et République Argentine.

Presse Associée.

New York, 6 février—Une dépêche de Valparaiso, Chili, au *Herald* dit:

Le bruit court avec persistance à Valparaiso qu'un protocole sera prochainement signé par les gouvernements du Chili et de la République Argentine.

Il est également annoncé que la commission de frontière est arrivée à une entente d'après laquelle les populations de cette partie du territoire, disposées à causer un différend entre les deux pays, seront immédiatement mises d'accord.

La *Patria* rapporte qu'il serait de beaucoup préférable pour le pays d'avoir plus de navires de guerre et moins de protocoles, et ajoute d'une façon significative que la marine de la République Argentine est beaucoup plus puissante que celle que possède le Chili.

Un lieutenant-colonel d'artillerie de la branche de l'alliance militaire a été mis d'office à la retraite parce qu'il a refusé à un officier allemand la permission d'exercer ses soldats, comme le lui avait ordonné son supérieur.

Les éléments conservateurs considèrent comme outrageantes les vues avancées en matière religieuse qu'on attribue au général Reyes, candidat à la présidence.

Malgré le règlement de la question du nitrate, l'industrie est aujourd'hui paralysée, et beaucoup d'hommes sont sans travail au Chili et au Pérou.

En Abyssinie.

Presse Associée.

New York, 6 février — Les nouvelles d'Afrique sont contradictoires, dit une dépêche de Rome au *Herald*.

On ne sait si le Négus continue sa campagne offensive, en séparant le général Baratieri de ses communications avec la mer, ou s'il a l'intention de battre en retraite.

Le général Baratieri occupe une forte position près d'Enticio.

La situation actuelle peut se prolonger pendant des semaines.

La Coupe Américaine.

Presse Associée.

New York, 6 février.

Il est annoncé de Londres à un journal de New York que Sir George Newnes a écrit la note suivante:

Il est tard maintenant pour donner avis d'un défi, mais si le New York Yacht Club faisait cette concession maintenant, l'opinion générale est qu'il n'est pas désirable de concourir cette année pour la Coupe américaine.

Mon intention est cependant, ajoute M. Newnes, de porter un défi l'année prochaine.

Dans la République Argentine.

Presse Associée.

New York, 6 février—Dépêche de Buenos Ayres au "Herald".

Il y a dans la République Argentine une diminution notable des importations d'Europe.

L'exportation des bestiaux continue sur une grande échelle.

Des avis d'Australie annoncent que la récolte de blé sera faible. Ils ont en pour conséquence de faire maintenir les prix par les producteurs de la République Argentine.

La chaleur est excessive dans toutes les parties du pays.

Les directeurs des colons juifs récemment arrivés de Londres à Buenos Ayres procèdent à une enquête, et tous ceux qui seront trouvés sans emploi et inutiles seront renvoyés en Europe.

Dès que le président Uriburu aura repris l'exercice de ses fonctions, il nommera les commandants des militaires des différentes zones désignées par le Congrès, et les chefs des diverses sections de la garde nationale.

Le correspondant de Rio de Janeiro du *Herald* télégraphie de Buenos Ayres que de fortes crues ont causé de grands dommages dans plusieurs régions du Brésil; qu'un nouvel emprunt municipal a été négocié; que cet argent doit être employé aux améliorations hygiéniques de la capitale; et que la moyenne des décès de la fièvre jaune est de vingt par jour dans l'enceinte de la ville.

Le correspondant de Montévidéo, Uruguay, annonce que des inondations dans l'intérieur de la république, causées par les fortes pluies des dernières semaines, ont coûté la vie à beaucoup de personnes.

Le public commercial est fortement opposé à l'établissement d'une banque nationale par le gouvernement.

On exprime ouvertement l'opinion que le plan a pour but d'enrichir quelques politiciens favorisés.

Les Anglais dans l'Afrique Centrale.

Presse Associée

Londres, 6 février—Des avis datés du 15 janvier, reçus de Blantyre à Londres, annoncent que les Sikas conduits par des officiers anglais ont remporté deux brillantes victoires sur les marchands d'esclaves dans la partie de l'Afrique Centrale appartenant à l'Angleterre.

Les Arabes ont été, dit-on, mis en déroute d'une façon complète.

Quatorze chefs ont été pris et la route de l'intérieur est, en conséquence, libre.

Au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 6 février. — Les leaders cubains déclarent absurde la nouvelle de la présence de Gomez à Mexico. Cette rumeur est causée par la visite de Cerepedes à Vera Cruz.

Le président Diaz a reçu les membres du Club de l'Illinois avec une grande cordialité.

On dit maintenant que la mise en avant du nom du général Escobedos comme candidat à la présidence, est l'œuvre de ses ennemis politiques.

Il a formellement refusé la candidature, et il se prépare à lancer bientôt un manifeste à ce sujet.

L'amiral Brinton, de la marine mexicaine, est en ce moment en Angleterre, où il négocie l'achat de navires destinés à servir d'écoles navales d'après la loi récemment votée.

Tous les élèves de l'école navale de Saragosse ont été appelés à Mexico pour subir des examens.

Le Cardinal Rampolla.

Presse Associée.

Rome, 6 février—Le bruit de la démission du Cardinal Rampolla, secrétaire d'état du Pape, à la suite de différends sérieux avec Sa Sainteté, est démenti dans les cercles les plus autorisés.

La Question d'Amapa et les journaux français.

Presse Associée—

Paris, 6 février—Plusieurs journaux de Paris déclarent que l'attitude du gouvernement du Brésil au sujet du territoire d'Amapa, et la conduite de Cabral, le soi-disant gouverneur du district disputé, deviennent intolérables, et ils ajoutent que la dignité nationale exige un prompt règlement de la question.

Autre antienne.

Presse Associée.

Londres, 6 février—Il est semi-officiellement démenti à Londres cette après-midi que le gouvernement de la Grande Bretagne ait reconnu l'île de Trinidad comme la propriété du Brésil. Il est de plus établi que l'état des affaires, en ce qui concerne la propriété de l'île, n'est pas changé.

Au Transvaal.

Le procès des "Réformistes."

Presse Associée.

Johannesburg, 6 février.—Le procès des membres du comité de réformes de Johannesburg a commencé hier par la déposition formelle du commissaire des mines. Le témoin a déclaré que les hommes ont pris possession de la ville avec l'intention avouée de faire opposition au gouvernement du Transvaal.

La Guerre Cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 6 février—Les insurgés ont tiré sur la locomotive-pilote d'un train de voyageurs allant de Barro à Guireras. L'escorte a retourné le feu, a tué cinq insurgés et blessé deux.

Le lieutenant-colonel Tjeriso a rencontré les rebelles entre Manzanillo et Media Luna. Il a fait un prisonnier et trois insurgés ont été tués. Du côté des Espagnols, le major Vergara a été tué et cinq hommes ont été blessés.

Les bandes de Pancho Perez, de Matagas et d'Emilio Arago ont attaqué quarante gardes-nationaux protégeant une compagnie d'employés aux lignes de téléphone. Les rebelles ont subi des pertes sérieuses, mais les gardes-nationaux ont dû battre en retraite après avoir eu deux hommes tués et cinq blessés.

Le général Godoy a tenté ensuite d'attaquer les mêmes bandes à Yuca, dans la province de Santa Clara, mais les rebelles se sont dispersés à l'arrivée des troupes qui, cependant, leur ont tué quatre hommes. Ils ont emporté leurs blessés.

On annonce que le chef Matagas a reçu deux balles dans la poitrine.

La reine régente et le gouvernement espagnol ont envoyé des félicitations au général Marin, au général Luque et aux troupes qui ont pris part aux récentes batailles de Paso Real et de San Luis, ainsi qu'aux autres officiers et troupes de toutes armes.

Le colonel Ruiz et ses forces sont maintenant sur la plantation de Toledo, près de la Havane.

La fabrication du sucre, qui vient d'être terminée à cette place, a produit environ 18,000 sacs.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Ouverture d'autres Réserves aux Colons.

Presse Associée.

Washington, 6 février—Les réserves indiennes de Red Lake et de White Earth, comprenant un million d'acres environ, et formant une partie de la vieille réserve des Chippewas dans le Minnesota, seront ouvertes aux colons le premier mai prochain, par une proclamation du président devant être lancée prochainement.

Le budget des défenses des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 6 février—En réponse à une demande d'informations, le secrétaire de la guerre a envoyé au sénat un exposé des sommes qui peuvent être avantageusement employées à la défense des côtes des Etats-Unis: $25,678,860 sont, dit le ministre, à la disposition du gouvernement pour être dépensées jusqu'au premier juillet 1897, dont $4 722,000 sont disponibles pendant l'année fiscale courante.

De la somme totale, le secrétaire recommande l'emploi de $15,807,000 pour les fortifications; $1,000,000 pour des terrains; $2,500,000 pour des défenses sous-marines; $6 316,000 pour des canons, des projectiles, etc.

Les avantages spéciaux de cette appropriation sont, dit le ministre, les suivants: l'utilisation entière de la fabrique de canons nationale, et l'addition de douze mortiers avec affûts à ceux déjà commandés pour le lancement de cinq cents nouveaux obus destinés à briser le pont des navires, ainsi que de l'énorme matériel nécessaire.

Avis aux démocrates.

Presse Associée.

Washington, 6 février—En caucus, les sénateurs "populistes" ont décidé de voter tous contre le renvoi à la commission des finances du projet de loi sur la frappe libre de l'argent substitué à la loi de tarif douanier.

Si les démocrates ne se divisent pas, la défaite du projet de loi de M. Quay est certaine.

La loi contre les batailles de Pugilistes sanctionnée par le Sénat.

Presse Associée.

Washington, 6 février — Le projet de loi contre les batailles entre pugilistes, voté par la Chambre des représentants, a été sanctionné aujourd'hui par le Sénat.

Les Officiers de l'Armée des Etats-Unis se Préparent à Mettre en Vigueur la Loi Contre les Batailles entre Pugilistes.

Presse Associée.

Washington, 6 février—Les officiers de l'armée fédérale de service au ministère de la guerre se préparent à faire tout en leur pouvoir pour mettre en vigueur la loi Catron, contre les batailles de boxe, dès qu'elle sera signée par le président.

Le devoir du gouverneur du Nouveau Mexique, en cas de tout territoire où des rassemblements séditieux auront lieu, sera de faire appel au marshal des Etats-Unis de la région pour agir, et, s'il le juge nécessaire, d'appeler les milices pour soutenir les troupes des Etats-Unis.

Les fonctionnaires du ministère de la guerre déclarent qu'ils ont des troupes en nombre suffisant dans le Nouveau Mexique et dans les territoires adjacents pour "mâter" tous les "sports" qui seraient disposés à courir le risque d'une arrestation pour cause de félonie en assistant à une bataille entre pugilistes.

Tout en reconnaissant la possibilité de la mise à exécution de la loi Catron, les officiers de l'armée estiment que le service des troupes fédérales ne sera pas requis, car ils croient que le vote de la loi fera abandonner toute idée de batailles sur le territoire des Etats-Unis.

La loi sera probablement soumise demain ou après demain à la signature du président Cleveland, et il est considéré certain qu'il la signera promptement, ce qui permettra sa mise en vigueur immédiate.

Par cette loi, toutes les autorités gouvernementales, judiciaires et, au besoin, militaires sont requises d'empêcher toute bataille entre pugilistes.

Amis des révolutionnaires Cubains.

Presse Associée.

Washington, 6 février—Les révolutionnaires cubains ont des partisans si ardents parmi les membres de la commission des affaires étrangères de la Chambre, que malgré le fait que le ministère n'ait pas encore envoyé les documents requis, des efforts sérieux ont été faits aujourd'hui pour engager à la reconnaissance des droits de belligérants aux insurgés.

La tempête à New York.

Presse Associée.

New York, 6 février—La tempête de vent et de pluie, qui a commencé la nuit dernière, est des plus violentes. A midi, le vent soufflait à soixante-deux milles à l'heure. Les hommes, les femmes et les enfants étaient littéralement soulevés de terre par la force de l'ouragan.

Plusieurs charrettes lourdement chargées ont été renversées dans le bas de la ville.

Les communications télégraphiques sont interrompues dans toutes les directions, particulièrement sur les côtes. Lorsqu'elles seront rétablies, on apprendra probablement que des naufrages ont eu lieu.

Un sloop de pêche a chaviré près de Fort Hamilton: il contenait trois hommes. Un canot du croiseur Columbia est parti au secours, mais le sloop était en pièces avant son arrivée.

Un des trois hommes a coulé à fond, un autre a été recueilli par le canot, et le troisième a été jeté par les vagues sur le rivage où il a été relevé inconscient.

Le voilier américain J. B. Walker, en route pour le Japon, s'est échoué ce matin sur la côte de Liberty Island.

L'Opinion du Président Cleveland sur l'Emprunt.

Presse Associée.

New York, 5 février—L'Evening Post publie